

THE EDGE

QUI PERD GAGNE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

LOVERINI VÉRONIQUE
MARTELLI PASCALE
MARIANI JEANNINE
FILIPPI LIVIA
GLAMPO ROSEMARIE
PONCE PASCALE

PUYOS MICHEL
LOVERINI PASCALE
MARIANI JEAN-FRANCOIS
PARADIS PHILIPPE
CANAVA VALÉRIE
LOVERINI MARIE-CLAIRE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042537067

Dépôt légal : octobre 2026

Introduction

« Le meilleur du talent de l'orateur
lui vient de la foule ou de l'assemblée.
Pour que l'orateur soit grand et puissant,
il faut que l'auditoire fasse
la moitié du chemin. »
Victor Hugo

*Faut-il alors véritablement intéresser l'auditoire pour
mériter l'écoute ?*

La théorie est pour le moins aventureuse.

Ah si !...

*Est-il raison garder de penser que cette notion véritablement
avant-gardiste est totalement incompatible avec le langage
politique moyen que les puristes appellent la xyloglossie ?*

*(Ce qui peut se traduire en sous-dialecte kagébiste par
langue de bois)*

*Faut-il donc désormais susciter l'intérêt des assemblées
bassement populaires ?*

*Susciter l'intérêt des foules pour parvenir à établir puis
développer une parole partagée et constructive.*

Serait-ce une hérésie d'en rêver ?

Poussons même le raisonnement à l'extrême...

*Susciter l'intérêt d'un véritable dialogue serait-il la condi-
tion sine qua non à tout échange ?*

Théorie novatrice, pour ne point dire... révolutionnaire !

Et même mieux...

Et en dix lettres !

Subversive.

*Cependant, dans cet espace propice à la rébellion, se présen-
ter serait-il la toute première main tendue possible pour accéder
au Walhalla, si désiré, permettant de retenir l'attention ?*

Un problème ne semble donc pas si nouveau que cela si l'on en croit certains écrits, passés depuis à la postérité, et au programme optionnel, de la dernière année de l'école nationale d'administration française...

« La parole est moitié à celui qui parle,
moitié à celui qui écoute. »

Michel de Montaigne

Ne serait-ce pas là la plus belle définition du dialogue démocratique hélas si souvent oublié de la part de nos élites aux tendances si élitistes ?

Une présentation en l'instant présent s'impose donc...

Chapitre 1

Qui suis-je ?

Sans nul doute un passager de la vie.

Mais au fond qu'est le passager sans la motivation suprême ?

Qu'est-il dépouillé de l'invitation officielle au voyage ?

Un vagabond ?

Oui sans aucun doute...

Un simple vagabond épris de liberté, en demande d'oubli et ouvert aux rêves de liberté les plus fous.

Cela dit, certains préfèrent comme lui l'oubli du passé, d'autres préfèrent, et de loin, l'oubli de l'appartenance à un présent évocateur d'interrogations aux yeux de tant d'autres esprits de curiosité épris.

Ainsi va le monde, l'autre, l'insolite, l'étranger, pourtant si remarquable, est si défavorablement remarqué, voire même parfois si décrié.

Les préjugés sont hélas souvent si tenaces...

Mais pour être parfaitement honnête l'oubli dans les deux cas est une si chaude couverture.

Surtout d'ailleurs pour un malandrin potentiellement surpris en flagrant délit d'un si hypothétique et invraisemblable vagabondage...

Un vagabond, oui le mot est séduisant.

Il est vrai que, dans le renseignement, être un vagabond présente un certain charme, pour ne pas dire un charme certain...

Comme quoi, chaque chose à une place très précise dans mon monde...

Tout comme l'est la place si importante d'un mot pour favoriser délicatement la parfaite compréhension d'une phrase.

Ce charme se doit cependant de ne pas être narcissique poussant le protagoniste de pudeur revêtu à rester, en lisière du décor, transparent.

Ne parle-t-on pas en général du charme discret de la vraie bourgeoisie française ?

Être français à fiscalement un prix.

Prenons modèle !

Restons donc modeste et prudent...

L'exubérance n'est au final que l'héritière de l'empire du paraître plus connu, en nos temps dit moderne, sous le nom de... l'empire du mal.

Le mal n'est-il pas dans ce cas précis de nous faire oublier ce que nous sommes vraiment.

Cependant une nécessité se révèle.

Au cœur des longues cursives de cet empire, ne jamais quitter des yeux la chose...

Disons plus précisément.

L'estimée...

Donner le change et durer.

Durer afin de voir, sentir, ressentir les choses...

Voir pour redessiner ensuite de façon cohérente, bien en arrière de la façade publique du regard, le réel fond des choses.

Durer pour comprendre la place de chaque chose.

Et ce, de préférence, avant d'arriver un jour au seuil qui précède de peu l'oublie...

Durer juste encore un peu. Et pour cela...

Devenir un chat...

Un chat au pays des tigres.

Mais...

Mais tout n'est que décompte et urgence dans mon monde.

Le temps est toujours le paramètre le plus important.

Le temps de découvrir les sources de la parfois si étrange vérité.

Mais n'est-ce pas là le désir profond de tout aventurier accro à la si existante adrénaline ?

Cependant, en eaux troubles, certaines vérités en terres étrangères ne se lisent, dans le texte, que depuis la marge.

La marge.

*La si salutaire marge.
The Edge...
Le bord du chemin.
Juste être à côté de l'histoire sans toutefois y participer.
Laisser s'écouler lentement le récit devant soi pour en
apprécier en connaisseur la fragrance puis en toute fin, et en
fin gourmet, la saveur.
Mais pour cela, point d'ego ni d'éclat.
Non, point de prestance.
Point d'exubérance ni de luxure.
Une Ferrari, une Aston Martin ?
Aucune...
Non ! Juste...
L'écoute
Comprendre n'est possible que par l'abolition de tant de
préjugés importés de vies passées à se réchauffer à de si nom-
breux soleils d'insouciances imbibés.
Être patient...
Puis un jour, soudainement de curiosité sevrée, accomplir
ce que je sais faire le mieux, me fondre dans la brume salva-
trice de l'indifférence.
Et disparaître...
Chaque histoire offshore à venir, chaque pays ont tous deux
parfois leurs vérités profondes.
Oui...
Mais bien plus souvent hélas également des vérités provi-
dentielles mère de tant de maux.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.
Vision propagandiste s'il en est...
Ou...
Ou, en effet...
Ou plus simplement la vision amoureuse d'un cœur d'obé-
dience baudelairienne.
Allez savoir...
Le voyage...
Mais un voyage qui a donc en second plan une destination,
un lieu précis, un but...
Voir même un but extrêmement précis.*

Encore une fois.

Et en dix lettres

Comprendre !

Comprendre à grand-peine ce qui, force est de le reconnaître, après quelque temps, ressemblera trait pour trait à une évidence...

Certaines expériences du passé si instructives, mais hélas d'inculture également si négligées, sont des trésors pourtant gratuits.

La liberté, la vraie est fille de librairie...

Non ?

Des trésors que l'on paye hélas si cher !

Oui bien trop souvent...

« La destination n'est jamais un lieu,
mais une nouvelle façon de voir les choses. »

Henry Miller

Ne serais-je, à jamais, qu'un passager en recherche de destination ?

Je n'ai pas besoin de salle d'écoute.

Je n'ai pas besoin de lever la main.

Chaque pas que j'ai fait m'a appris où me tenir.

Je ne choisis pas ce qui fait du bruit

Je ne cours pas la course la plus rapide

Certains parlent pour remplir l'air

Je garde le silence

Une force tranquille

Rien à prouver

Parce que je choisis

Shelby Night blues

You Tube

Ma vie n'est qu'... En dix lettres.

Opposition ?

Chaturanga ou Chatrang ?

Au fond, qu'importe...

Depuis si longtemps...

Les blancs et les noirs.

Se dressent face contre face.

*Les blancs commencent toujours les hostilités.
Seraient-ce une coutume ?
Pourquoi ne pas évoquer une bien plus étrange notion
remontant à un dix-neuvième siècle pour le moins exubérant ?
Seraient-ce un privilège ?
Il n'y a guère de passe-droit dans ce face-à-face.
Nous dirons plutôt...
Tradition. Mais...
Dans l'attente de l'ombre annonciatrice de la première
erreur, les noirs ne seraient-ils à jamais que réactifs ?
Fort de cette crainte il est donc primordial pour le cavalier
noir de rester attentif et humble...
Ne dit-on pas que le diable outre d'un bien sombre costume
est surtout d'infinie patience revêtue ?
Des blancs qui devinrent, par ruissellement, un soir d'au-
tomne, rouge sang.
Mais...
La tradition est si forte.
Ils resteront, à contre cœur, blancs jusqu'à la fin des temps...
Ne sont-ils pas d'ailleurs depuis toujours les si arrogants fils
du général hiver ?
L'image est dans ce cas précis et par nature imaginaire au
cœur du fantasme d'invincibilité d'un certain contrat social.
Un contrat social au demeurant si mortifère.
Dieu et le climat leur sont-ils adjuvants éternels ?
L'hiver a-t-il ses préférences ?
C'est je pense encore à démontrer...
Dieu, quant à lui et en tout fin, retrouve toujours les siens.
Reste alors le jeu.
Les Blancs, les Noirs.
En fait...
L'humanité en son entier
La devanture d'albâtre et sa si sombre contre-face.
Pour une fois faces contre faces.
Les noirs ne relèvent-ils pas depuis toujours le défi ?
Seul reste l'esprit du jeu où tout est, en dernier lieu, possible.
La règle du jeu.
La règle impose toujours le cadre.*

Serais-je dès lors également de chapelle « saumurienne »
au cœur de ce si rigide et si sombre cadre ?

Ou...

Ou en même temps...

Allez savoir...

Ou, ne serais-je, au fond, qu'un Saganne ?

Ce fou magnifique perdu au fin fond du désert de l'oubli et
de la déraison.

La chose est...

En dix lettres.

Indéniable !

Serais-je condamné à être cet éternel cavalier noir ?

Ce cavalier noir de protection corinthienne au si sombre
cimier revêtu, chevauchant tout au long des nuits d'un lointain
passé un sublime et si olympien zains.

Ce cavalier noir qui sait depuis toujours, en réaction à l'ad-
versité, faire face.

Et ainsi !

Honorer la partie.

Oui !

Ma vie n'est qu'un jeu.

Parfois même un jeu d'ombres. J'avoue...

Oui, je sais, j'ai de bien piètres fréquentations.

Mais...

Même chez les voyous, il n'y a guère de jeu... sans règles.

En voici une.

Une règle du jeu.

La seule et unique règle du jeu qui vaille ici-bas dans ma
vie.

Un jeu de sale gosse, vous l'avez depuis quelques lignes
déjà, sans nul doute, deviné...

Non ! ?

Le texte en italique...

Les textes en italique ne sont pas composés de propos
sonorisés, pas de hauts cris, pas de déclaratifs intempestifs.

Non...

C'est juste un monologue avec moi-même dans un coin très
reculé de mon cerveau.

*Juste une pensée
C'est, disons même, une pensée qu'il est bon de garder
pour soi.
Oh, juste quelques instants !
Cela dit...
Quelques instants plus ou moins longs selon l'hostilité de
l'entourage.
Ce qui est bâti en silence au cœur d'un esprit retors est, ce
qui est depuis toujours, le plus difficile à effacer.
Depuis la nuit des temps une certitude d'adoption baudelairienne demeure comme étant la seule valeur sûre absolue.
L'imaginaire est bien plus durable que le si basement matériel.
L'esprit n'est-il pas depuis les sombres nuits de la création.
Voyons voir...
Et...
En dix lettres ?
Invincible !
Mais
Tout sentiment de supériorité cache sa perversion...
Serais-je cachottier ?
En dix lettres également Assurément !
Oui...
Juste...
Juste le temps de trouver un sens à de bien illogiques apparences.
À la douce lueur de l'absurde il est si bon en arrière-plan de se frayer, dans la pénombre et à pas lents, un chemin mental cohérent.
Serais-je un disciple de Samuel Beckett ?
Ou, restons français !
Albert Camus, l'ami des Hommes...
En dix lettres ?
Absurdisme !
Oui, et c'est une divine certitude.
L'absurdisme n'est-il pas pour un inquisiteur la notion la plus merveilleuse qui soit ?
Oh ! certes...*

Il n'y a aucun règlement dans le domaine du renseignement à ce sujet.

Oui, c'est juste une coutume.

Encore une fois, juste le temps de comprendre le fond des choses.

Un mode d'expression qui est, il faut le reconnaître, dirons-nous, extrêmement monocorde.

Un observateur extérieur ne pourrait que dire à mon endroit et de plein droit...

L'homme était courtois mais...

Il avait parfois des absences.

Il faut le reconnaître l'analyse interne des éléments n'est pas un mode d'expression très apprécié d'un environnement friand d'échanges verbaux soutenus.

La solitude a donc bien des avantages afin de ne point passer pour...

Discourtois.

Onze lettres !

La posture est, il est vrai, déplacée...

Vérité quasi biblique à travers un long vécu en qualité d'investigateur au cours de voyages à hauts risques, hors du cocon hexagonal, aux pays des Orques.

Mais c'est, cela dit, le mode d'expression préféré pour ceux qui, sans relâche, font du classement au cœur de leur palais mental.

Encore une fois l'important est de comprendre et non de juger en un instant. Toutefois...

La compréhension acquise, il est possible alors, disons-le carrément, de retirer l'écharde si douloureuse, le pourtant si petit caillou dans la chaussure ou encore de façon cette fois plus extrême...

D'effacer l'immonde.

Ceci dit...

Tout part d'un raisonnement, d'une déduction très intérieure.

Comment marche un cerveau ?

Le sait-on vraiment ?

Comment la mémoire marche-t-elle ?

*Certes quelques neurones surentraînés aident bien...
Oui ce n'est pas faux !
Mais il y a autre chose...
Un grand nombre d'autres choses en fait.
Des choses qui semblent bien être hors de contrôle du plus
performant cerveau humain et qui soulignent de rouge carmin
l'incohérence soudaine.
Des choses si importantes.
Des choses si importantes pour qui aime arriver aux sources
célestes de la vérité.
Surtout de la vraie...
Tout le reste n'est qu'...
En dix lettres...
Apparences ?
Voire même de façon bien plus judicieuse...
Et toujours en dix lettres...
Propagande ?
Oui des choses si importantes comme...
Un son...
Ou même...
Un rire incontrôlé qui rappelle l'enfance ou plus tristement
un sentiment de déjà entendu hier ou jadis en des lieux incom-
patibles avec l'actualité sensible du moment...
Une vision...
Ou plus simplement...
Le reflet d'une silhouette furtive à peine soulignée
par la lumière si sombre d'un soir de pluie à Paris...
Était-ce elle ?
Elle...
Cette silhouette furtive au parfum si évocateur et qui
convoque en un instant
Le souvenir de ce qui fut...
Oui, il est certain que les très jolies femmes aiment ne s'ha-
biller que du parfum céleste du moment pour que, sans doute
possible, un cœur amoureux ne puisse que revenir et penser à
elles en tous lieux.
Ainsi sont les femmes...
Fatales.*

Que serions-nous sans les femmes ?
 Oui...
 Certes !
 La pensée est sexiste...
 Que serions-nous, plus généralement, sans l'amour de
 l'autre ?
 Il n'y a qu'un amour possible...
 Le vrai.
 Le sincère.
 Tout le reste n'est-il pas finalement que sentiments illu-
 soires ?
 L'être est si supérieur au paraître.
 Apollinaire... 1909 !
 Le siècle naissait et l'horreur à venir pointait déjà sous les
 ruines d'un dix-neuvième siècle pourtant déjà fort turbulent.
 1909 !
 Elle était si belle
 Que tu n'aurais pas osé l'aimer...
 Aimer...
 Que veut dire ce mot ?
 Tout et rien en fait.
 Juste, quelques instants, aller dans son corps ?
 Je ne crois pas...
 Mais au fond ce n'est qu'un avis personnel.
 Mais plutôt... Aimer !
 N'est-ce pas là la remise en cause de nos certitudes ?
 La folle envie que l'on puisse ressentir quand le besoin de
 la connaître, de la comprendre, apparaît subitement au coin
 d'une rue...
 Une autre vision de la vie qui ainsi nous apparaît...
 En dix lettres Révélation ?
 Une révélation qui tourne inévitablement à l'amour fou...
 Est-ce alors une folie raisonnable de le vivre ?
 Raisonnable : Onze lettres !
 Ce qui démontre bien le caractère excessif de ce mot dans
 le monde passionnel.
 Soyons donc fous car il y a toujours un peu de folie dans
 l'amour mais il y a toujours un peu de raison dans la folie.

Oui, elle était tellement...

L'amour a ses raisons...

Tel est la première partie optimiste et romantique de la si célèbre maxime.

La raison que tout un chacun a de croire au bonheur et au désir de traverser une existence morose au soleil de l'être aimé...

Est-ce une douce démente de le croire ?

Je ne puis cependant raisonnablement le penser car n'est-ce pas au fond l'image même d'un paradis si inaccessible sur terre ?

Ne serait-ce pas là le début de l'ombre d'une utopie naissante ?

Tout n'est pas si simple...

Oui. Car...

Il y a là une faille, pour ne pas dire un aléa...

Le facteur humain.

La si séduisante raison de la passion pousse parfois à oublier qu'il faut être deux pour jouer, avec bonheur, la si charmante suite du premier monologue.

Le facteur humain, oui.

Le facteur humain avec ses fulgurances et ses faiblesses si... impardonnables.

Dieu créa jadis l'homme à son image au paradis d'un rêve fou...

Le bonheur sur terre.

Un rêve céleste sans aucun doute fait de joies et hélas de si nombreuses déceptions...

Dieu, aussi, a son enfer...

C'est sans aucun doute son éternel amour des hommes.

Aimer... Elle !

Ma Stella.

Pourtant je l'ai aimée du plus merveilleux amour qui soit...

Un amour secret et si merveilleusement platonique, un amour béni et réchauffé au si doux soleil de l'enfance.

1909...

Cette femme était si belle.

Qu'elle me faisait peur...

*Nous avons tous un jour rencontré ce genre de dilemme...
Non ?
Peur de perdre la liberté d'errer au paradis de la futilité
reine ?
Certes non !
Mais de peur, si de maladresse soudain touchée, de me voir
impuissant face à la sinistre réalité.
Un refus de sa part.
Peur de la blesser si la demande n'était pas réciproque.
Peur de ne point être au diapason de ce qu'elle ressent
pour moi
La perdre...
La perdre, elle, et l'amitié qui nous unissait.
Un cœur d'enfant est si tendre.
Lâcheté de jeunesse ou peur du vide ?
Très certainement un peu des deux...
Le cœur à parfois de bien tristes souvenirs...
Mais...
N'est-ce pas en tout fin du compte le souvenir le plus mer-
veilleux qui soit ?
Un souvenir à jamais préservé des inévitables affres de la
vie.
Je m'égare certes un peu.
Ce n'est pas... faux !
Mais n'est-ce pas là justement le propre de la pensée ?
Un esprit en souffrance retourne invariablement à la
maison, au soleil de... Jadis.
Non ?
Beaucoup de questions...
Je le concède.
Mais...
Serais-je incorrigible ?
Mais...
Et en toute fin...
Le propre d'une question n'est-il pas d'engendrer la réponse
et la sagesse qui en découle ?
En dix lettres...
Maïeutique.*

L'écoute...
L'écoute précède si souvent la sagesse et le respect d'autrui...
Socrate, le grand, fut jadis, certes bien trop en avance sur son temps, un extraordinaire pédagogue sur ce sujet si essentiel aux démocraties futures.
Cela dit...
Bien trop de questions sans hélas de réponses.
Bien trop de portes à ouvrir pour affirmer ou infirmer tant de théories complexes.
Le temps fait parfois peur.
Peur face aux risques d'oublis de tant de trésors informationnels.
Avoir de la mémoire, se souvenir de tout et en tout lieu...
Tant de visages et de derniers regards, tant de fantômes et en toute fin de spleen au pays des idéaux perdus...
La mémoire. Oui.
Une qualité cérébrale qui peut être parfois si bipolaire selon les jours et le vent si versatile des regrets et des remords.
De ces jours sombres où le mais fait soudain place au si.
Si seulement...
Dans le métier du renseignement le plus important n'est-il pas bien souvent cet insolite sentiment de déjà-vu qui nous ramène en un instant à...
Il y a... oui, il y a si longtemps déjà.
Oui...
Ce si petit détail, si futile pourtant, et qui change souvent la donne.
De ces détails qui changent pour nous l'orientation d'une pensée en un instant...
Mais bien au-delà de cela...
De ces infimes détails qui permettent toujours de durer encore un peu plus dans la partie.
Un esprit vif serait-il dès lors un gage d'immortalité dans le métier pour nous les Tyndarides ?
Immortel de formation et à la fois heureusement mortel pour n'en aimer que plus la vie.
Et... Téléaire !
Le cerveau humain est une merveilleuse machine.

*Une machine qui a parfois des réactions si surprenantes.
Certes, ce n'est pas toujours précis ni cohérent, juste un
infime détail du quotidien qui nous replace subitement jadis
au sein d'une situation heureuse ou hélas si triste à en pleurer.
Ainsi vont les souvenirs aux cœurs des humains.
C'est un peu comme une musique qui s'invite avec élégance
pour je ne sais quelle raison et qui vient réveiller, avec délica-
tesse, la partie la plus plaisante d'une âme perdue...
Certaines musiques sont si bienveillantes à ce sujet.
Le passé à sans nul doute une musique...
Sa musique.*

*Adagio for strings
Stephan Hauser
YouTube*

*Cette musique est si belle ! Mais...
Il fait si froid !
Mais...
Le maudit est toujours là. Encore et toujours...
Mais !
La thèse et l'antithèse.
La thèse, l'antithèse et sa liaison préférée... Mais !
Ne faut-il pas aimer le froid pour apprécier plus encore la
douce chaleur de l'être aimé et retrouver ainsi l'incalculable ?
Juste pour vivre, ou hélas espérer revivre un jour, l'essentiel.
Juste...
Juste pour être près d'elle encore un instant avant l'oubli
qui surgit un jour bien après la vieillesse...
Voici donc qui je suis.*